



La documentation narrative

Sauver les mots

Il ne suffit pas de faire émerger une histoire préférée, il faut encore faire prendre conscience à la personne que c'est elle qui l'a construite et la met en mots. Il faut donc sauver sa parole, ses expressions et mots. Michaël White disait « Rescue the said from saying of it. » c-à-d sauver ce qui est dit du fait de le dire !

Il ne s'agit pas de tout noter mais de récupérer des bouts de phrases qui semblent importantes, des expressions propres à la personne, la façon qu'elle a de dire et de décrire, ses métaphores.

Les notes n'appartiennent pas au praticien, elles appartiennent aux personnes dont elles retracent l'histoire.

Documenter une séance

C'est mettre en forme la prise de notes « à plat » pour les organiser et en faire des notes « à bosses » comme dirait Pierre Blanc-Sahnoun. Quand la personne les relit, elle prend conscience de ce qu'elle a dit, elle peut s'émouvoir en lisant sa propre histoire, elle continue de réfléchir, elle fait de nouvelles évocations, de nouveaux liens. C'est une façon de prolonger la séance et d'ancrer les apprentissages qui en ressortent pour la personne. C'est donc toujours une prise de notes subjective.

Cette mise en forme peut se présenter de façon très diverse mais toujours en lien avec l'histoire de la personne. Cela doit avant tout lui parler !

L'intention de cette restitution est de rendre la beauté entrevue dans l'histoire et l'émotion que le praticien a ressentie. Elle est tournée vers ce qui va aider la personne, ce qui va consolider son identité préférée.

On peut ainsi faire des poèmes, des lettres, un conte, un dessin, une chanson, une recette de cuisine, ... selon son talent et celui de la personne car elle peut contribuer à la chose.

Il ne s'agit pas de faire un poème parfait et pour cela de tordre les mots de la personne ou de faire une œuvre d'art parfaite, ce qui mettrait le praticien dans une position haute (celui qui sait faire). Ce qui compte c'est de ne pas trahir.

Une autre intention de ce type de retour, c'est aussi de susciter la poursuite d'un questionnement, d'ouvrir des questions qui n'ont pas été abordées lors de la séance ou d'émettre une suggestion et ainsi permettre à la personne de poursuivre sa réflexion car c'est elle l'auteur de son histoire.

(Rédigé à partir du livre de Catherine Mengelle « Grand manuel d'approche narrative, interéditions »)